

Haniel.

Hanieh Delecroix signe ses oeuvres de son prénom et d'un point.

Comme un petit mot laissé en évidence sur la table de la cuisine ou sur un oreiller. Une tendresse différée, adressée à l'autre — mari, enfant, ami ou un correspondant imaginaire. De son ancienne pratique de psychologue, Hanieh a conservé l'idée de la rencontre entre deux inconscients.

Je ne détiens pas la vérité, je n'impose rien, dit-elle. Avec ses jeunes patients, Hanieh tissait des liens de tendresse. La seule manière de les aider à vivre avec leur fardeau de souvenirs, pour les libérer. Dessinatrice et vidéaste, elle ose encore cette complicité spirituelle avec le spectateur qui aura la chance de poser un regard sur un de ses messages trop humains pour ne pas résonner avec nos détresses les plus profondes.

On se souvient des mots choisis par Albertine de Galbert pour présenter son exposition « la Distance juste » : « souvent dévalorisée, parce qu'elle serait l'apanage des enfants, des vieillards et des femmes – des faibles en somme, la tendresse est pourtant une grande force de résilience face aux violences faites au corps et à l'esprit ».

L'univers d'Hanieh Delecroix est plein de cicatrices, de bleus à l'âme, de trous noirs et d'obscur clarté. Si son oeuvre est sensible, c'est qu'elle a d'abord fait le chemin métaphorique, pieds nus sur le verre brisé, qui l'autorisait à avouer ses faiblesses. Artiste, elle a choisi de chérir ses maux — ses mots. Elle embrasse, elle enlace, elle psalmodie en français et en persan, sa langue natale, ces mots qui ont pu la blesser et la tourmentent encore.

Les pensées qui la hantent, elle les pose sur des petites feuilles, des galets, des ballons, comme autant de bouteilles à la mer sans bouteille, qu'on découvre à pied sec. Ses failles, à coup sûr, rencontrent alors les failles des autres pour nouer un dialogue silencieux. Dans une scène du film* qu'elle a consacré à son père, Hanieh montre un homme aux cheveux blancs qui, ayant tout oublié, se souvient toutefois de l'essentiel, du vers d'un poème composé par lui-même et qui dit tout : « Allons voir ensemble ». Un souvenir masque un autre souvenir, lui fait écran — Freud, forcément Freud.

Dans ses douleurs et celles des autres, Hanieh trempe ainsi sa plume. Elle leur voue sa vie dans une pratique artistique où le papier évoque la peau, contenant délicat, ô combien fragile, de ce trésor qu'on appelle la pâte humaine. Avec Joyce Mansour, elle a cheminé, admirant comment la rebelle avait contenu ses cris, ses déchirures et, pour tout dire sa folie, dans une enveloppe de mots.

Un roman de Balzac, Louis Lambert, réputé partiellement autobiographique, écrit à la première personne, lui a chuchoté l'idée d'une pensée schizée, effractée, qu'elle a développé plutôt qu'illustré sur les pages dépliées d'un livre-accordéon. Ses plus récents travaux, utilisant le papier calque, prolongent une recherche commencée sur des feuilles aux fibres japonaises presque translucides (Above All, 98x20 000 cm, 2019), puis sur du lin. L'effacement, toujours.

* Code de lecture sur Vimeo.com : Sur demande

Parfois, les figures tracées à l'acrylique et la matière qui les portent semblent disparaître simultanément, comme dans un fondu enchaîné de cinéma qui ne laisserait au spectateur rien d'autre qu'une impression. Une émotion. Un nouveau souvenir qui l'accompagnera pour la suite du voyage. Dans le travail d'Hanieh, il y a le don et le contre-don.

L'artiste n'est pas en surplomb mais à hauteur, coeur contre coeur, de rêve à rêve. La répétition du mot Amour, dans son acception christique évidemment, agit comme un baume qui apaise nos terreurs primitives. La pièce d'Hanieh Delecroix qui est exposée au British Museum, plus que d'autres sans doute, évoque à la fois les lignes de vie sur la paume d'une main et les mantras.

Dans son atelier, ouvert sur les bruits de la maison et de la cour d'école voisine, Hanieh imagine aussi des installations minimales. Avec la patience du chasseur bricolant son piège, ou du farceur qui jubile par avance de son prochain bon coup, elle prépare le dispositif qui fera bifurquer une pensée trop tranquille. Le principe de plaisir n'est pas seulement le titre d'une de ses performances — c'est le ressort sérieux d'un travail monacal.

L'espace d'un instant, l'oeuvre rappelle un parfum, une émotion, une pensée enfouie. Les sourires qui se dessinent alors expriment souvent joie et détresse mêlées. A chacun de dire si le noir doit l'emporter, ou le bleu.

Le noir, le bleu. Parmi d'autres, une rencontre avec Takesada Matsutani, en quête de son « image intérieure », a donné à Hanieh l'audace d'inventer sa propre gestuelle.

Peut-être y a-t-il aussi du Lee Ufan dans les transparences vertigineuses et du Jean Dupuy, pour sa graphologie graffiti et sa poésie à double-sens.

Résolument, elle s'inscrit dans la veine identifiée par Catherine Grenier dans son essai, La revanche des émotions. « Le trauma, la Vanité, le grotesque, l'animalité, l'immatunité sont les zones d'exploration dans lesquelles l'art nous invite à renouer avec une forme de connaissance sensible : la connaissance pathétique.

Ce qui libère une résonance émotionnelle, c'est l'affirmation de l'homme dans son imperfection, dans sa finitude.»

En cherchant à percer des mystères, Hanieh en crée de nouveaux, prolongeant en pleine conscience le fil de la vie.

Texte de Daniel Bernard



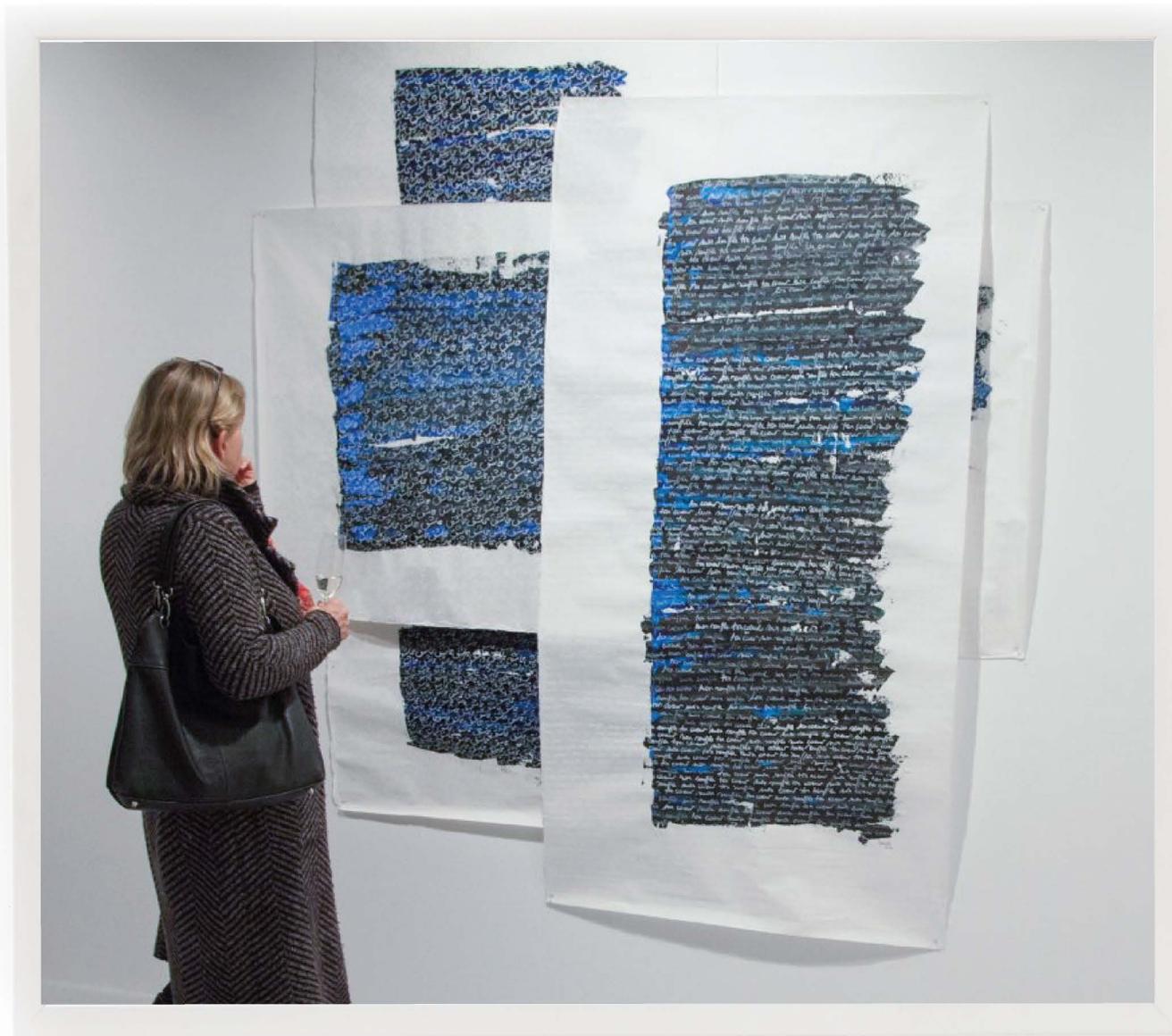
Œuvre épistolaire, livrée aux bons soins du hasard, cette pièce in situ a été présentée en marge d'une conférence de Dominique Cupa à la faculté de Paris X

Principe de plaisir

Acrylique sur papier

Installation feuilles 30 x 21 cm

2017



Ashegh (Amoureux)

Acrylique sur papier

187x98 cm (x3)

2016.

Palimpseste. Vue d'exposition
à la Haleh gallery en 2018.



Leporelo inspiré du roman de Balzac Louis Lambert.
Extrait des lettres d'amour d'un schizophrène.

Mademoiselle de Villenoix

Acrylique sur papier
48 pages 13x21 cm
2017

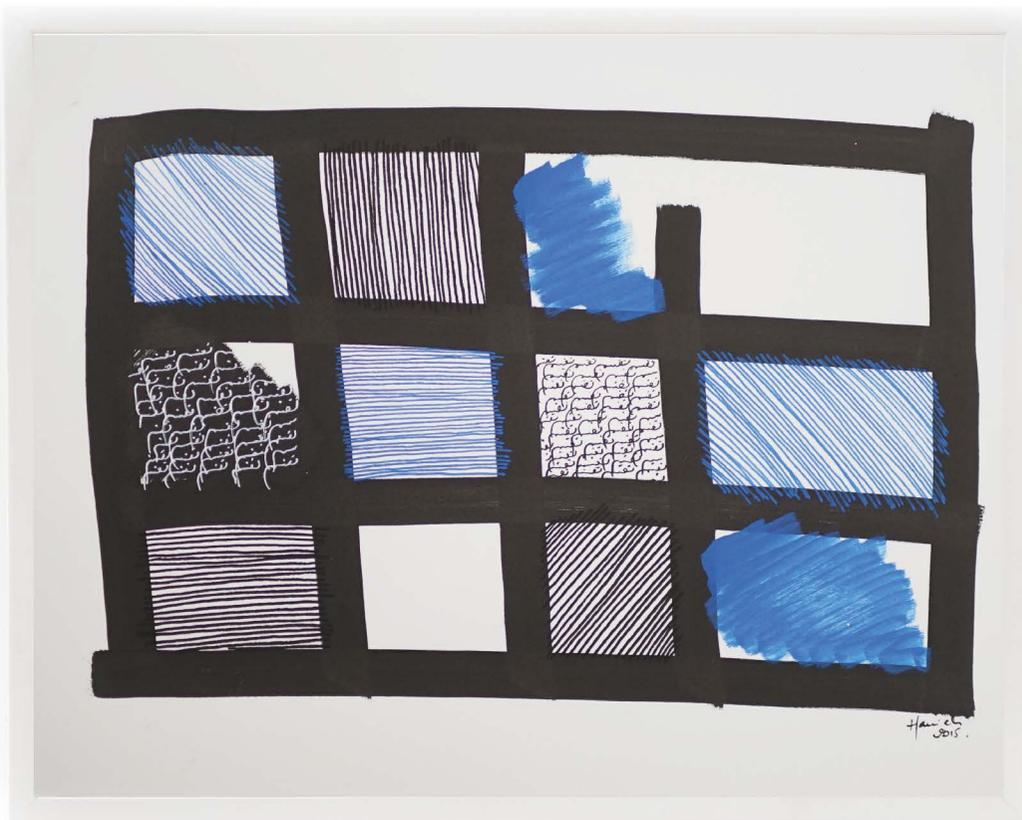


Yadegariha (les souvenirs)

Acrylique sur papier et lin filé, pierres bleues d'Iran

150x50 cm

2014



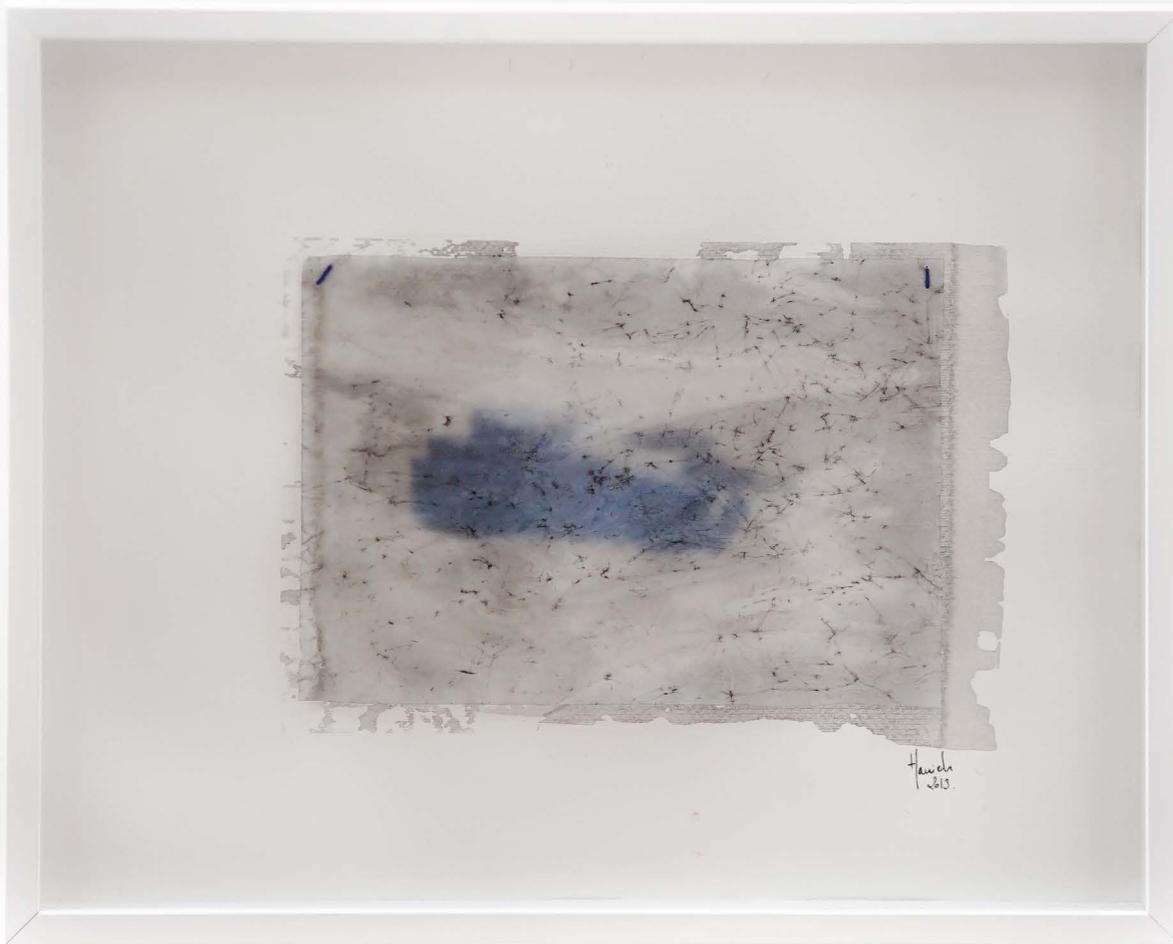
Mon souffle

Acrylique sur papier

24x32cm

2015

Mobilisée à l'Hôtel Dieu au lendemain des attaques terroristes du 13 novembre, Hanieh exprime la quête de structures après le chaos.



Deux supports, comme deux membranes liées par des points de suture.
La peau isole, la peau protège, la peau est aussi le point de contact sensuel entre deux individus.

Reviens

Acrylique sur papier et papier calque, fils.

42x52 cm

2013



Tu dors ?
Acrylique sur papier
44x58 cm
2011



Ni tatouage ni scarification,
plutôt les empreintes du temps,
tantôt légères, tantôt profondes.
L'œuvre se lit à l'endroit et à l'envers,
à bours à rebours

Notion de Constance
Encre de Chine sur papier
9x6cm
2019



**Hanieh
Delecroix**

Née en 1974 à Téhéran (Iran)

Vit et travaille à Paris

L'exil, le déclassement, la remise en question de son identité, Hanieh a connu tout cela, enfant, lorsque la révolution iranienne a ébranlé le confort d'une famille d'avocats.

A Paris, elle dessine une double culture, mariant le lapis-lazuli de Perse et le bleu de France. Un coup de foudre avec Rose Issa, la principale défricheuse de la scène contemporaine arabe et iranienne, lui a permis d'intégrer de nombreuses collections privées et celle du British Museum.

PUBLICATIONS

- Mon petit papa fait des cauchemars, Actes Sud Junior, 2018
- Oh ! Un petit frère, Éditions Oboo, 2012
- À travers elles, diffusé sur Radio France en mars 2010,
- Collaboration à la rédaction du recueil Le mini Festin, Éditions Épinglé à nourrice, 2010.

FORMATION

- DESS en psychologie clinique et pathologique et un DEA de psychologie, - processus cognitifs et émotionnels à l'université de Paris X Nanterre.
 - Programme Erasmus à l'université de Surrey en Angleterre de 1997 à 1998.
 - Niveau doctorat au LASI (Laboratoire des Atteintes Somatiques et Identitaires).
- Hanieh a travaillé dans des hôpitaux en tant que psychologue clinicienne et psychothérapeute spécialiste de l'enfance et de l'adolescence ainsi que des adultes souffrant de maladies chroniques.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- « Communications Divines » solo show à La Belle Hortense, 2 septembre - 15 septembre 2019, Paris, France
- « Pulse » solo show à la galerie Haley, 2 mars - 11 mars 2018, Munich, Allemagne.
- « Le principe de plaisir » solo show à l'université de Paris X Nanterre, 17 février 2018, Nanterre, France.
- « From a Psychic envelope to an Art envelope » solo show et conférence à Asia House, 10 Janvier - 23 février 2017, Londres, Angleterre.
- « Tenderness » solo show à la galerie Mamia Bretesche, 6 - 30 octobre 2016, Paris, France.
- « Syntone » solo show à la galerie Regard Sud, 8 janvier - 30 avril 2015, Lyon, France.
- « Into the blue », Marie Ricco galerie, 21 août - 30 septembre 2014, Calvi, Corse, France.
- « Lifeline », solo show à Rose Issa Projects, 22 novembre - 29 décembre 2014, Londres, UK.
- «Toi-peau», solo show à la Galerie Afaprod, juin 2012, Paris, France.

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- « Disobedient », groupe show à la galerie Haleh, 10 novembre - 31 janvier 2019, Munich, Allemagne.
- « OVNI Objectif Vidéo Nice », Vidéo « Panser Joyce à mi-maux » et « Ydegari », le 24 et 25 novembre 2018, Ovni festival, Nice, France.
- « Marée Basse » groupe show, Installation « Interprétation » sur la plage de Trouville le 8 septembre 2018.
- « La nuit blanche à Paris » avec la Mairie de Paris, 7 Octobre 2017, Paris, France.
- « La nuit avec délices, la nuit des musées », à la Maison de Balzac, 20 Mai 2017, avec le ministère de la Culture, 2017, Paris, France.
- « Panser Joyce à mi-maux » et « Navazesh », Projection de vidéos, au Freud Museum, 26 février 2017, Londres, UK.
- « The Writing of Art », avec la galerie Rose Issa Projects, 21 octobre - 5 novembre 2016, avec Nour Festival of Art, Ismaili Centre, Londres, UK.
- « Du point à la ligne » à la galerie Mamia Bretesche, 28 avril- 20 mai 2016, Paris, France.
- « Blue Gold » à la galerie Etemad, 22 avril- 10 mai 2016, Téhéran, Iran.
- « Joyce Mansour et autour », à la galerie Sophie Scheidecker, 17 octobre - 20 décembre, 2015, Paris, France.
- « Panser Joyce à mi-maux » à la Beirut Art Fair, galerie Golestan, 15-18 septembre 2015, Beirut, Lebanon.
- « Joyce Mansour », Musée du quai Branly, 17 novembre - 1 février 2015, Paris, France.
- « Rencontre », Mairie du 1er, 7 - 19 octobre 2014, Paris, France.
- «Lifeline», Rose Issa Project, Art Dubai, 19 - 22 mars 2014, Madinat Jumeira, Dubai.